

CACLB

SAISON 2012

CACLB CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE

CACLB

Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge

Directeur artistique :

Alain Schmitz

Adjointe à la direction :

Audrey Vrydags

Bureau (courrier) :

Rue des Écoles, 82a ☞ B - 6740 Etalle

Tél : +32 (0) 63 22 99 85

E-mail : info@caclb.be

Site : www.caclb.be

Site de Montauban-Buzenol (accès route):

E411, sortie 29 Etalle ou N4, N83 et N87

Coordonnées gps:

Long. 5° 35' 27" E - Lat. 49° 37' 54" N



UNE IDÉE D'ART À MONTAUBAN

PATRIMOINE ∞ PAYSAGE ∞ NATURE

DÉCLINAISONS LAPIDAIRES ARLON



LAURENCE GONRY
ROHAN GRAEFFLY

Site de Montauban-Buzenol (Etalle - Belgique)

29 avril - 17 juin 2012





LAURENCE GONRY

COLLAGES ET GRAVURES SUR SCULPTURES
EN PAPIER

BUREAU DES FORGES

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 29 AVRIL AU 17 JUIN 2012

Née à Saint-Mard et installée à Chenois, Laurence Gonry (1973) alias Spacepapaf a suivi un parcours artistique partagé entre la gravure, les arts graphiques et la sérigraphie. Elle anime de nombreux stages, notamment dans des centres d'art comme le Wiels.

Outre ses collages, Laurence Gonry a présenté des gravures sur des sculptures en papier, un travail réalisé en collaboration avec Stéphane Thomasset (Papertom).



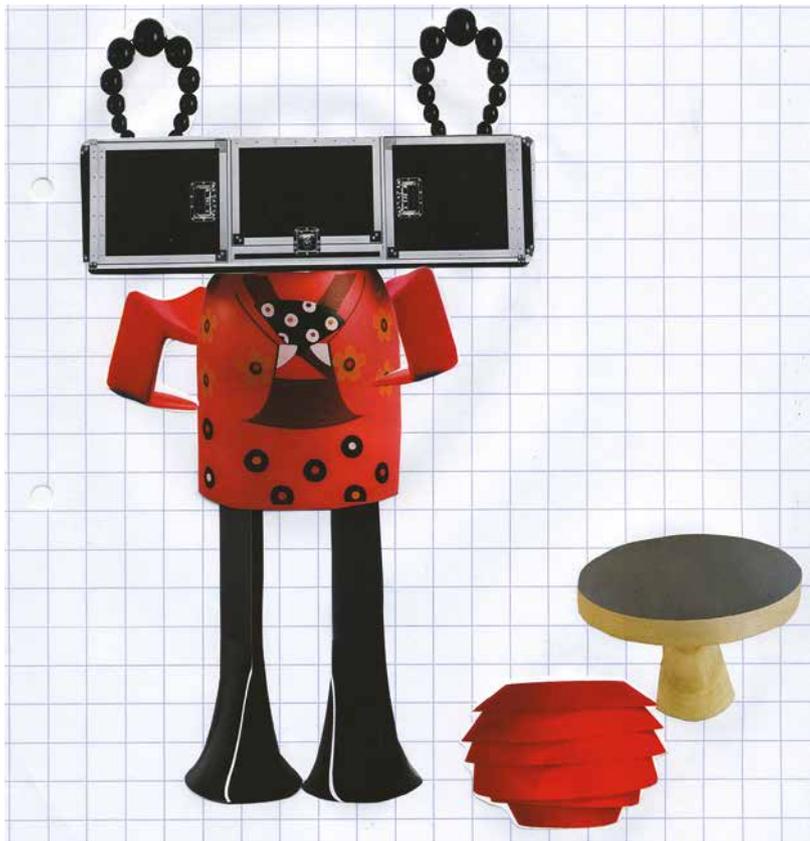
Peut-être qu'un jour l'homme aura disparu de la terre, soit qu'il l'ait quittée pour aller chercher des ressources ailleurs, soit qu'il n'ait pas survécu à sa propre folie. Ce serait alors une ère nouvelle, un moment de silence, de calme... du moins en apparence ou à première écoute parce que, enfin libérés de leur sujétion permanente, les objets autrefois soumis à ses envies et à son bon vouloir, retrouveraient une indépendance, une vie nouvelle. Le matériel, le matériau, renai-

traient avec joie, jeu, fantaisie dans une sarabande échevelée, pour recréer l'immatériel, l'envie, le rire, le plaisir simple, la gaieté simple, au premier degré.

C'est à cette visite surprise d'un monde mouvementé, coloré, tourbillonnant que Laurence Gonry nous a invités. Elle a réalisé des tirés à part de scènes de cette vie, retenue si longtemps, qu'elle éclate d'un coup comme une grande fête : ses collages inspirés, décontractés, font que les objets s'associent, s'articulent, s'encastrent, se complètent et s'amuse à imiter leurs anciens maîtres. Il y a du cocasse, du burlesque, beaucoup de poésie aussi et de la douceur. Mêmes carnivores ses personnages ne font pas peur, il n'y a pas de chair à manger, il n'y a que des jeux de rôles, des mises en

situation, tout est éminemment éphémère, modulable, renouvelable et renouvelé.

Son nom d'artiste l'annonçait évidemment, « *Spacepafpaf* » donne une idée de feux d'artifices, de lumière, de tourbillon, de collisions ludiques. Le plan de jeu est quadrillé mais il est sans limite, les carrés sont là pour mettre en scène, pour dire que tout est permis à qui sait vivre vraiment, et que vivre c'est oser, c'est imaginer, rêver, entreprendre, c'est se libérer des contraintes... jusqu'à ce que l'homme réapparaisse et remette du sérieux dans tout ça, de la fonctionnalité, de l'usage, de l'idonéité. Mais... qui a goûté à la liberté y revient toujours et il y a fort à parier que quand le chat sera reparti, les souris se remettront à danser en compagnie de Laurence...





ROHAN GRAEFFLY

INSTALLATION VIDÉO
CONTAINER
SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL
DU 29 AVRIL AU 17 JUIN 2012

« Portrait en creux »

Né à Luxembourg en 1975, Rohan Graeffly est diplômé en photographie de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre en 2001.

Lauréat du Prix du Luxembourg organisé par le CACLB en 1997, il vit actuellement en Gaume, poursuivant ses activités artistiques.



Artiste pluridisciplinaire passionné par la photographie et la littérature, Rohan Graeffly travaille non seulement sur l'image fixe ou en mouvement et sur l'objet, mais également sur le son ou le texte. Quelle que soit la forme qu'il prend, son travail poursuit la plupart du temps l'idée de l'identité et du souvenir. Et ces thématiques qui transparaissent dans sa démarche créent un lien entre

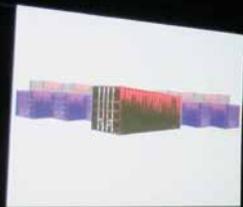
des créations très diverses. Dans ses travaux récents une toute autre dimension est développée: un regard sur les pouvoirs régissant la condition humaine au travers du prisme d'un humour décalé, parfois grinçant. Des travaux incarnés en des médiums multiples pour servir sa vision du monde et de son quotidien, même de son incompréhension de l'ordre des choses.

L'installation vidéo « *Portrait en creux* » est une œuvre réalisée autour d'un projet d'infrastructure en containers. D'où sa présentation, à Montauban, dans un container aménagé en espace de projection.

Présentée sous la forme d'un triptyque vidéo s'accompagnant d'une bande sonore, elle rejoint son travail sur l'identité dans lequel les pistes sont volontairement brouillées par l'artiste.

Dans un espace intimiste, c'est donc à travers un langage symbolique et libre d'interprétation que se dévoilait le portrait d'une personnalité du Luxembourg belge: Philippe Greisch.

Un « *portrait en creux* » qui était à découvrir avec des lunettes 3D.





NATURE ET DÉRISION

Site de Montauban-Buzenol (Etalle - Belgique)

8 juillet - 14 octobre 2012



Ouvrir sa saison sous l'intitulé *Nature et dérision* était un pari fort – un défi de taille, vous diront les gardes forestiers – pour le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge. Et j'en connais certains que ça a fait grimper aux arbres: parole de mécréant, on n'était pas loin du blasphème pour une partie du landerneau du Land Art

plutôt porté à vénérer, magnifier, sacraliser notre Dame des bois qu'à la chatouiller dans les coins, la titiller dans les buissons et mettre sa réserve (naturelle) à l'épreuve. Histoire de la distraire un peu de sa pose immuable, de la ravir à son image iconique. Dieu sait que sous le tapis de mousse des responsabilités morales, éthiques et esthétiques de notre bonne mère Nature, dort une jeune femme enjouée, sensible comme au premier jour aux caresses d'un sourire coquin, au souffle d'un petit vent frais dans ses branchages.

Parions donc que si la Nature est un temple, on y trouve aussi de riants piliers: c'est le cas des installations et des œuvres qui, durant tout l'été, ont donc prêté à rire et à penser, si l'on veut bien

considérer que l'humour est une des plus hautes formes de la pensée en acte. Et que, fort heureusement, en matière de dérision, la nature humaine n'est jamais à court de ressources.

Les formes dont il était ici question étaient plastiques, et c'est fantastique: elles nous disaient que l'humour, aussi, a son écologie – et son université d'été à Montauban. Quand la dérision se met au vert, ça vous dégrise d'un coup d'œil l'art contemporain qui, dans le genre sérieux de chez sérieux, n'a rien à envier à d'autres temples; or dans un temple, disait Beckett, « *tout devrait être sérieux, sauf l'objet du culte* ».

C'était donc parti pour une belle histoire d'humour entre la Nature et la dérision, pour les plus vifs plaisirs de l'œil,

de l'esprit et de leurs (d)ébats, tout au long d'un parcours qui débutait au bureau des forges (Daniel Debliquy en juillet et Philippe Caillaud à partir du mois d'août), se poursuivait au pavillon (Ber-

trand Flachot), à l'emplacement de la butte (Daniel Daniel), aux halles à charbon (Aurélie Slonina), jusqu'à l'étang (Stéphane Cauchy et Cornelia Konrads) et puis vers le site haut (Jérôme Con-

sidérant dans la montée et Aurélie Slonina sur la plaine). (...) communier avec la Nature n'aura jamais été aussi délirant.

François de Coninck







CORNELIA KONRADS (D)

INSTALLATION

SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 8 JUILLET AU 14 OCTOBRE 2012

« *Le bol* »

Armature en fer à béton, mousse, tissu, peinture, vernis
(2,5 x 6 x 2,5 m)

Collaboration technique: Marcel Tamigneau

Artiste indépendante depuis 1998, Cornelia Konrads (Wuppertal, 1957) a présenté des installations dans de nombreux pays comme l'Allemagne, la France, la Belgique, les Pays-Bas, la Suède, l'Italie, les États-Unis, la Corée du Sud, l'Australie,...

Elle investit des sites spécifiques, des parcs ou des jardins privés à travers le monde par des créations éphémères ou permanentes.



Autour de la première île que l'on aperçoit sur l'étang du site en descendant de Buzenol, un large récipient – grandeur Nature – émergeait à la surface de l'eau, qui semblait engloutir une partie de l'îlot. D'entrée de jeux – mais oui, ces jeux de l'esprit qui se jouaient tout l'été entre Dame nature et sa cousine de la ville, Mademoiselle Dérision – l'installation de Cornelia Konrads plongeait le paysage de Montauban et son visiteur dans le vif du sujet: la suspension des catégories de pensées et de jugement que provoquait l'indécision où nous plaçait

soudain la vision de ce morceau de paysage en immersion, dans lequel on reconnaissait confusément quelque chose qui nous concerne.

À l'instar des autres installations éphémères ou permanentes que l'artiste allemande réalise depuis une dizaine d'années dans des espaces publics, des parcs de sculpture ou des jardins privés, un peu partout en Europe comme sur d'autres continents, cette installation se fondait complètement dans le lieu investi: née du paysage, elle en empruntait la densité, elle en épousait la forme pour mieux s'y dissoudre et rafraîchir en nous la vision du lieu où l'on se trouvait ainsi confronté à l'étrangeté d'un très léger désordre des choses; soudain, tout se remettait à flotter dans notre esprit – qui du

coup s'éveillait.

Ici comme ailleurs, l'artiste explorait donc avec humour, malice et légèreté un *état intermédiaire* du paysage et, par ricochet sur l'eau stagnante de notre conscience, un état intermédiaire de l'esprit que l'on peut situer précisément entre les deux pôles qui thématisaient la saison d'été – dans l'exacte nuance du dérisoire qui affleure à la surface de l'*étant* où nous nous ébrouons plus ou moins de gaieté de cœur. Car si on gamberge beaucoup dans cette vie, il nous faut, dieu merci, le truchement d'un autre et la matérialité d'un lien ou d'un lieu – une œuvre d'art, un livre, une rencontre, un paysage – pour qu'émerge la conscience de l'éphémère qui la grève et se renfloue le désir intense de la vivre.

François de Coninck





Expositions, commandes et résidences (sélection depuis 2006)

» 2012 » « *Tell's haus / verwachsung* » (Schweizerische Triennale der Skulptur, Bad Ragaz, Suisse), « *Wall Piece* » (Sculpture Space, Artist in Residence, Utica, New York, USA)
» 2011 » « *Zone* » (Chernobyl 25, Expeditions, Westwendischer Kunstverein, Gartow, Allemagne), « *Knotty Stills* » (Sculptor on Campus, Visiting Sculptor Program, Cal. State University, Bakersfield, USA) » 2010 » « *The Settlement* » (Commissioned Public Artwork for the N8 Cashel, Mitchelston Road, Cahir, Ireland), « *Floating Islands* » (Thanatopolis Memorial Park, I-Park, East Haddam CT, USA), « *Schleudersitz* » (Flugobjekte, International Exhibition on the Vineyard in Eining, Neustadt a.d. Donau, Allemagne), « *enclosure* » (Out of Space, International Sculpture Project, Nature Reserve De Rottige Meente, Nijetrijne, Pays-Bas) » 2009 » Aomori Contemporary Art Centre, Artist in Residence (Aomori, Japon), Concept for a cemetery, Tanato-

polis Projekt (I-Park, East Haddam, Connecticut, USA), Chemin d'Art (Festival d'art contemporain St. Flour, France), Buchobjekte (Kunstverein Wedemark)
» 2008 » « *Australia House* » (Southern Forest Sculpture, Walk, Northcliffe, Australie), Concept for a cemetery wall (I-Park, East Haddam, Connecticut, USA), Salon Salder 08, annual group exhibition (Salzgitter, Allemagne), « *Motherbird* » Installations and Objects, Soloexposition (NordLB art gallery, Hannover, Allemagne), « *Still Life with Tree* » (Horizons, Arts Nature en Sancy, France), « *Het tocht / Es zieht* » (Kielzog, Art in Nature Laboratory, Waterloopbos, Marknesse, Pays-Bas) » 2007 » « *Red Pavillon* » (Guandu International Outdoor Sculpture Exhibition, Taipoh, Taiwan) » 2006 » « *Onda* » & « *Piled Forest* » (Il Percorso ArteNatura di Arte Sella, Borgo Valsugana, Italie), « *Staubraum* » (Symposium Weinstetter Hof, Freiburg, Allemagne)





STÉPHANE CAUCHY (F)

INSTALLATION

SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 8 JUILLET AU 14 OCTOBRE 2012

Acier, pompe, eau (5 x 3 x 12 m)

Diplômé de l'Ecole régionale supérieure d'expression plastique de Tourcoing et de la Rijksakademie van beeldende kunsten d'Amsterdam, Stéphane Cauchy (1970) vit et travaille à Lille.

Depuis le début des années 2000, il participe à de nombreuses expositions et a effectué plusieurs résidences, notamment au Québec, au Mali et en Pologne.

Perché à douze mètres de haut, au bout d'une rampe d'acier installée sur l'étang, un seau se remplit d'eau et puis bascule: l'eau tombe brutalement, traçant un bref sillage dans le ciel qui se referme aussitôt – une vision d'étoile filante en plein jour. Et le même cycle reprend indéfiniment. On peut donc dire: *cet été, à Montauban, il a plu des seaux.*

Comme les autres dispositifs mécaniques – statiques ou dynamiques – pensés et mis en place par Stéphane Cauchy, cette installation technique est bien plus qu'une improbable expérience de laboratoire à ciel ouvert, qui convoquerait notre seule pensée soucieuse d'observer, de mesurer et de théoriser les propriétés physiques du mouvement – d'un liquide dans l'air, en l'occurrence.

Procédant de l'intuition et de l'imagination autant que de la pensée, ces pièces ne questionnent pas seulement la physique de la matière ou la dynamique du mouvement: ce qu'elles mettent en jeu, c'est aussi et peut-être surtout la poétique de l'existence – l'existence des choses séparées de leur fonction dans le règne de l'utile. Et ce faisant, elles ont la grâce de donner une chance à toutes les relations prévisibles ou aléatoires que contiennent en germe les champs du possible, pour peu qu'on les ouvre en grand.

Si l'eau, soudain, se fait étoile filante, c'est donc une étoile à trois branches: la réflexion qu'elle propose est de nature théorique, onirique et symbolique.

Théorique parce qu'il s'agit bien d'une expérimentation

au travers d'un dispositif mécanique susceptible de nous livrer l'une ou l'autre des propriétés physiques du mouvement généré par une action mécanique simple; onirique parce que ce mouvement, dans sa placide répétition et son effet dans le réel ne manque pas de susciter en nous une émotion plastique et poétique; symbolique, enfin, parce que la relation initiée dans la rencontre entre ces dimensions physique, poétique et plastique nous invite à porter notre interrogation au-delà de ce qui est ainsi connecté et relié dans le réel par le dispositif: il en va ici des parallèles, des similitudes et des contradictions à l'œuvre dans ce qui, à notre tour, nous relie au monde, aux autres et à nous-mêmes.

François de Coninck





Expositions personnelles

↻ **2012** ↻ « *Mécaniques incertaines* » (Galerie du 36 bis, Tourcoing, France), « *Mode d'emploi* » (CRDP, Lille, France) ↻ **2011** ↻ « *Cascade* » (Fabrica Art Center, Brighton, Royaume-Uni) ↻ **2009** ↻ Musée maritime du Québec (L'Islet, Québec) ↻ **2008** ↻ Chapelle St Julien (Le Petit Quevilly, France) ↻ **2006** ↻ Galerie de l'École des Beaux-Arts (Rouen, France) ↻ **2005** ↻ Galerie de l'École d'Art (Calais, France) ↻ **2004** ↻ Galerie Robespierre (Grande-Synthe, France) ↻ **2002** ↻ Galerie Arc-en-ciel (Liévin, France), Galerie Guy Chatilliez (Tourcoing, France) ↻ **2001** ↻ « *Art streams* » (Alliance Française, Rotterdam, Pays-Bas) ↻ **2000** ↻ « *Acier, Eau, Verre, Cuivre* » (La Malterie, Lille, France)

Expositions collectives (sélection)

↻ **2011** ↻ « *Ososphere* » (Strasbourg)
↻ **2009** ↻ « *Attracteurs étranges* » (Centre Est-Nord-Est, St Jean Port-Joli, Québec), « *Monde flottant* » (Galerie La Vitrine, La Madeleine, France) ↻ **2007** ↻ « *Dans ces eaux-là...* » (Château d'Avignon, France), « *LAPS 2* » (Galerie Le Carré, Lille, France), « *Kunst macht Shulle* » (Grande verrière Meisenthal, France), « *Crox 128* » (Gand, Belgique), « *Ça s'arrose* » (Wattewiller, France) ↻ **2006** ↻ Salon Jeune Création (Paris, France)
↻ **2004** ↻ « *Jouer Créer Construire* » (Atelier 2, Villeneuve d'Ascq, France), « *Culture* » (Phoenix Gallery, Brighton, Royaume-Uni), Galerie la petite surface (Lille, France) ↻ **2003** ↻ « *Site en ligne* » (Silly, Belgique), Centre d'Art Soleil d'Afrique (Bamako, Mali)
↻ **2002** ↻ « *Proeftuin* » (CBK Gallery, Dordrecht, Pays-Bas) ↻ **2001** ↻ « *The world according to...* » (Odapark, Venray, Pays-Bas) ↻ **2000** ↻ « *You are here* » (Rijksakademie, Amsterdam, Pays-Bas)





JÉRÔME CONSIDÉRANT

INSTALLATIONS

SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 8 JUILLET AU 14 OCTOBRE 2012

Autocollant sur panneau métallique, affiches imprimées sur papier, autocollant sur vitre
Avec la collaboration du Musée Gaumais

Licencié en communication visuelle et graphisme à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, Jérôme Considérant (1977) vit et travaille à Charleroi.

En 2005, il avait participé à l'exposition « *Nature détournée* » du CACLB sur le site de la Grange du Faing à Jamoigne.

Quatre ans plus tard, il fut lauréat du Prix du Hainaut Arts plastiques.



Tous ceux qui connaissent les détournements iconoclastes, les interprétations sauvages (mais pour le moins polies, sur le plan formel) et les clins d'œil signalétiques de cet artiste ancré dans une tradition bien de chez nous – celle de l'irrévérence subversive – se sont volontiers prêtés au jeu et ont été ravis de tomber encore une fois dans le

panneau (routier ou autre). Aux nouveaux venus, on ne savait trop leur recommander de s'aventurer gaiement dans cette déviation inopinée qui surgissait au détour de l'autoroute bondée du sens commun. L'humour aussi a son écologie: quand la dérision se met au vert, ça vous dégrise d'un seul coup d'œil tout l'art contemporain.

Avec malice et une fine pointe d'animisme, Jérôme Considérant ne cesse de ruser avec tous les codes de bonne conduite qui, sous la forme d'une signalétique neutre et universelle, prolifèrent dans l'espace public pour y régir la bonne circulation des corps. Subjectivant ses figures épurées bien reconnaissables, ils leur donnent vie. Et voilà que ces personnages anodins, de simples figurants de

la vie dans la cité, se font acteurs de la leur propre – non sans venir enjouer la nôtre, par un effet de miroir.

Son encyclopédie visuelle trouvait ainsi à Montauban de nouvelles déclinaisons pen-tues; sur le chemin qui relie les deux sites, on devait s'attendre à quelques glissades de sens, de l'universel au singulier, pour les plus grands plaisirs de l'œil, de l'esprit et de leurs (d)ébats – car comme le rappelait Raymond Queneau: « *Y a pas que la rigolade, y a l'art.* »

François de Coninck







Expositions personnelles

- ☞ 2010 ☞ Espace Flux (Liège)
- ☞ 2009 ☞ Boutique 77 (Bruxelles)
- ☞ 2008 ☞ Le Botanique (Bruxelles)
- ☞ 2006 ☞ Maison de la Culture Famenne-Ardenne (Marche-en-Famenne), La Médiathèque (Médiathèque de Charleroi), Espace 7m³ (Médiathèque de Mons)

Expositions collectives

(sélection depuis 2010)

- ☞ 2013 ☞ « *Babel* » (Le Botanique, Bruxelles)
- ☞ 2012 ☞ « *Picto/logo & co* » (Maison de la Culture de Namur), « *Présent* », 300 ans Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles (La Centrale Electrique & De Markten, Bruxelles), « *De l'art à la bouche* », curateur: BPS22 (St Ghislain), « *Babel* » (Palais des Beaux-Arts de Lille), « *Terra Nova* » (Namur)
- ☞ 2011 ☞ « *Si loin, si proche... Bêtes et hommes* » (Château d'Avignon), « *Un air de Belgique* » (Bibliothèque du Parlement Wallon, Namur), « *Art Tour - Province du Hainaut* » (Château d'Ecaussines), « *Flux* » (Thuin), « *Kaaitheater* » (Bruxelles)
- ☞ 2010 ☞ « *250* » (Galerie Antonio Nardone, Bruxelles)



DANIEL DANIEL

INSTALLATION

CONTAINER

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 8 JUILLET AU 14 OCTOBRE 2012

« Entre sort »

Né en 1958 à Bruxelles, Daniel Daniel (Daniel Lannoy) s'est installé à Arlon durant son adolescence et vit désormais à Virton.

Diplômé de la section « Gravure et Impressions » de l'Académie Royale de Mons sous la direction de Gabriel Belgeonne, il enseigne cette discipline à l'Académie des Beaux-Arts d'Arlon.

Artiste aux multiples facettes, Daniel Daniel s'illustre tant dans les installations que dans la création de sculptures mobiles ou le cinéma d'animation.



Si la nomination n'emportait pas un certain dédain dans le monde de l'art qui aime les appellations contrôlées et les cloisons étanches, on dirait volontiers de Daniel Daniel qu'il est un *artiste de variétés*. Qu'on ne s'y trompe pas: la répétition n'est pas son genre, exception faite du redoublement de son prénom. À son compte, de nombreuses heures de bonheur et de labeur qui méritent – puisque la poésie est au rendez-vous de ce travail inclassable – qu'on poursuive la déclinaison de la rime: *bricoleur* précoce et virtuose, *créateur* d'images spontanées, *explorateur* de mondes sonores, *constructeur* de meubles animés, *créateur* de sculptures mobiles, *amateur* de jeux visuels, *réalisateur* de cinéma d'animation, *graveur* diplômé de son état, *professeur* d'Acad-

démie et *guelteur* de formes inédites, brassées par les nouvelles technologies, pourvu qu'il puisse y couler et rafraîchir ses idées.

Pour l'heure – celle de ce rendez-vous ludique à Montauban – on ajoutera: *recycleur* de conteneur. Voire *bonimenteur*? Allez (sa)voir... Car Daniel Daniel ne pouvait, bien sûr, se contenter de la seule idée du volume d'exposition que représente le container qu'il a eu pour mission d'investir in situ: pour justifier la présence incongrue de cet objet industriel en pleine nature, il a décidé d'en faire une baraque foraine – une thématique déjà déclinée ailleurs dans son travail, mais dont il n'a pas fini d'épuiser l'étrangeté, l'imaginaire et la symbolique, en cet endroit du réel entre chien et loup, entre nature et culture où leurs frontières

s'estompent comme par enchantement. Et puisque ce maître de l'attrape-regard s'y connaît en trompe-l'œil, on ne pouvait que se réjouir à l'avance de se laisser berner par son cabinet de curiosités personnel qui se promettait d'interpréter la nature environnante par la confection d'un objet mystérieux placé en son centre – cet obscur objet du regard qui échappe sans cesse à nos yeux, comme la savonnette nous glisse entre les mains. Franchir le rideau d'une baraque foraine, c'est retourner à l'école buissonnière de la vie et retrouver le vieux pays de Cocagne. Il n'est jamais trop tard, pour les grands enfants que nous sommes, de réapprendre que nos paupières, comme nos doigts, se referment le plus souvent sur le vide.

François de Coninck





Expositions personnelles

(sélection depuis 1989)

↻ **2012** ↻ « *Manèges Liquides* » (La Charcuterie, Bruxelles) ↻ **2008** ↻ « *Snow Time* » (vitrine pour la Ville de Dudelange, Luxembourg), « *Mobile Home* » (Imal, Bruxelles) ↻ **2007** ↻ « *Klaus Kermesse* » (Recyclart, Bruxelles) ↻ **2004** ↻ « *Hardcorps* » (Le Chalet de Haute Nuit, Bruxelles) ↻ **2001** ↻ « *Mécanique & Cie* » + vidéo « *Home Travel* » (Centre Dansaert, Le Chalet de Haute Nuit, Bruxelles) ↻ **1999** ↻ « *De la belle Charcuterie* » (Le Chalet de Haute Nuit, Bruxelles), « *Le disque tant attendu jamais entendu* », installation pour la sortie du disque « *Curiosités* » (Médiathèque, Mons) ↻ **1997** ↻ « *Mobiles à air chaud* » (CACLB, Grange du Faing, Jamoigne) ↻ **1994** ↻ « *So long in Sologne* » (Galerie Arte Coppo, Verviers) ↻ **1992** ↻ « *Enfer et paradis* » (L'Autre Musée, Bruxelles) ↻ **1990** ↻ « *Sculptures mobiles* » (Le Bateau ivre, Redu) ↻ **1989** ↻ « *Entre deux pages* » avec Myriam Hornard (Eglise de Vieux-Virton)

Expositions collectives

(sélection depuis 2002)

↻ **2011** ↻ « *D'Könschtkäsch* » (Festival d'Art Vidéo, Dudelange), « *Pays'arbres* » (l'Orangerie, Bastogne) ↻ **2010** ↻ « *Sous la peau des choses* » (Maison du Tourisme, Arlon) ↻ **2009** ↻ « *Flash Back 20* », Festival Couleur Café (Tour et Taxis, Bruxelles) ↻ **2007** ↻ « *Klaus Kermesse* » (PEC, Athus) ↻ **2004** ↻ « *Why we like Belgium* » (Cinémathèque, San Francisco, Etats-Unis), « *Country 2* » (Le Chalet de Haute Nuit, Bruxelles), « *André Balthazar, l'air de rien* » (Musée Ianchelevici, La Louvière) ↻ **2003** ↻ « *Simenon d'une pipe* » (Centre wallon d'Art contemporain La Châtaigneraie, Flémalle), « *Passer l'hiver* » (Le Chalet de Haute Nuit, Bruxelles), « *Country* » (Le Chalet de Haute Nuit, Bruxelles), « *L'art est un jeu?* » (La Vénérie, Bruxelles), « *Particules élémentaires* » (Atelier 340, Bruxelles) ↻ **2002** ↻ « *Le chalet* » (Comptoir des petits Editeurs, Liège), « *Mise en boîte* » (CACLB, Jamoigne), « *La fine équipe* » (Le Chalet de Haute Nuit, Bruxelles)





AURÉLIE SLONINA (F)

INSTALLATION ET SCULPTURE
RUINES DES HALLES À CHARBON ET PLAINE
SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL
DU 8 JUILLET AU 14 OCTOBRE 2012

« *Mauvaises herbes* »

En collaboration avec La Gaume et la Province de
Luxembourg – Cellule Développement Durable

« *Fraîcheur végétale* »

Résine polyester (250 x 130 x 60 cm)

C'est à l'École Nationale Supérieure d'Art
de Paris Cergy et l'École Nationale Supé-
rieure des Arts Décoratifs de Paris que s'est
formée l'artiste Aurélie Slonina (Suresnes,
1970).

Depuis 1996, elle compte de nombreuses
expositions à son actif ainsi que plusieurs
résidences, notamment à Paris et Berlin.

La nature est-elle soluble dans la culture?

C'est sans doute l'idéal des grandes villes, tel qu'il s'incarne aujourd'hui dans les espaces verts, et le fantasme de ceux qui les conçoivent autant que de ceux qui les fréquentent: à défaut de s'éclater *en pleine nature*, les urbains s'inventent désormais des plaines de jeux qui font comme si. Car ces espaces verts aimeraient bien avoir l'air – l'air pur de la campagne, la campagne d'avant l'environnement – mais à y regarder de plus près, ils n'ont pas l'air du tout: ces jolis pans de verdure découpés, délimités, aménagés, synthétisés, engraisés, conditionnés sous atmosphère protectrice sont décidément trop verts pour être honnêtes. Bien sûr, ils nous dégoutonnent un peu la vie – cette vieille tige

en fer blanc coulée dans du béton a bien besoin d'être déroulée, de temps à autre – mais, surtout, ils nous renseignent sur nos projections d'un état de nature magnifié et sur notre insatiable volonté de domestication des choses, que le développement des moyens de maîtrise technique de tout ce qui pousse, grouille, croît et fleurit dans les interstices de notre existence bien réglée ne fait qu'exacerber.

La savante Aurélie Slonina nous le rappelle avec malice: dans les Halles à charbon, ses *Mauvaises herbes* reproduisaient, suivant un plan de jardin à la française du 17^e siècle, un parterre de broderie dont la particularité était d'être entièrement composé de mauvaises herbes – des ronces, des orties, des pissenlits, des chiendents, des char-

dons et d'autres touffes de plantes inconnues auxquelles on ne prête d'ordinaire guère attention. « *Une mauvaise herbe, c'est une herbe dont on n'a pas encore trouvé à quoi elle servait* », notait Jules Renard à la fin du 19^e siècle. Il aura donc fallu attendre Aurélie Slonina pour qu'une réponse fleurisse comme un sourire *naturel* au coin des lèvres.

Enfin, sur la plaine qui domine le haut du site, un désodorisant monumental, libéré de son cadre domestique et de son usage sanitaire, achevait en beauté ce travail de dépollution de notre imaginaire accompli avec brio par l'artiste. Avec *Fraîcheur végétale*, c'en est bien fini de notre idéal de salon (des arts ménagés): il s'évapore *purement* et simplement dans la Nature.

François de Coninck









Principales expositions (sélection depuis 2006)

↻ **2013** ↻ « *L'autre* » (Espace d'art contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge) ↻ **2012** ↻ « *Végétal invader #1* » (Galerie jeune création, Paris 18), « *Le musée qui cache la forêt* » (Musée Ianchelevici, La Louvière) ↻ **2011** ↻ « *Chic art fair // hors les murs* » (Cité de la mode et du design, Kiosque flottant, Paris 5), « *wild / push / crash* » (Point éphémère, centre de dynamique artistique, Paris 10), « *Vélizy-discovery* » (Balade en Yvelines, centre d'art contemporain Micro onde) ↻ **2010** ↻ « *D'après nature* » (Un dimanche en famille, domaine départemental de Chamarande), « *Naturel brut* » (Parc des Buttes Chaumont, Paris 19), « *Fake !* » (Parc d'Alost, Stedelijk Museum), « *Zone Botanique Temporaire* » (Glassbox / Parc de la cite internationale, Paris 14), « *Panorama* » (Palais de Tokyo, Paris 16), « *55ème salon de Montrouge* » (La Fabrique, Montrouge) ↻ **2009** ↻ « *Nuit blanche* » (Abbaye de Maubuisson, site d'art contemporain du Conseil général du Val d'Oise),

« *Micro-climat* » (Parc culturel de Rentiilly, Marne et Gondoire), « *Summer Show. When crooks roam the streets* » (Galerie Olivier Robert, Paris), « *Biennale art contemporain #3 littoral Anglet* » (Anglet, Pyrénées Atlantiques), « *Hors d'oeuvres #4* » (Espace d'art contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge) ↻ **2008** ↻ « *Less is less, more is more, that's all* » (CAPC de Bordeaux), « *ATC + Looptopia* » (Around the Coyote riverwalk gallery, Chicago), « *Dripsy* » (La nouvelle donne du Graffiti, Galerie Olivier Robert, Paris) ↻ **2007** ↻ « *art4lux* » (Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg), « *Tout le monde peut un peu* » (La Périphérie, Malakoff) ↻ **2006** ↻ « *Le merveilleux édulcoré* » (Espace d'art contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge), « *Beamerzellen für Tauben* » (Internationale Kulturzentrum Schlesische 27, Berlin), « *Jardins en ville* » (Conseil Général d'Indre et Loire, musée de l'Hôtel Gouin, Tours)





DANIEL DEBLIQUY

SCULPTURES

BUREAU DES FORGES

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 8 JUILLET AU 29 JUILLET 2012

Diplômé en communication graphique de l'ENSAV de La Cambre, Daniel Debliquy (Péruwelz, 1952) a enseigné dans plusieurs établissements artistiques entre 1983 et 2012 (Ecole d'Art d'Uccle, ERG, La Cambre, AKDT).

Lauréat du concours « *Bruxelles Mural 78* », il a également été couronné par le Prix Médiatine en 1989 (sculpture).

Son exposition a été présentée au rez-de-chaussée et à l'étage du bureau des forges durant tout le mois de juillet.



Avec ces habitacles de verre épurés qui protègent de minuscules personnages mis en scène dans des situations risibles, cocasses, absurdes ou dramatiques, c'est à la mise en boîte de la nature (humaine, pour le coup) qu'on assiste littéralement et de tout près, en voyeurs impénitents.

Daniel Debliqy sait mettre notre œil à l'épreuve, car ces miniatures épurées de tout élément susceptible de distrai-

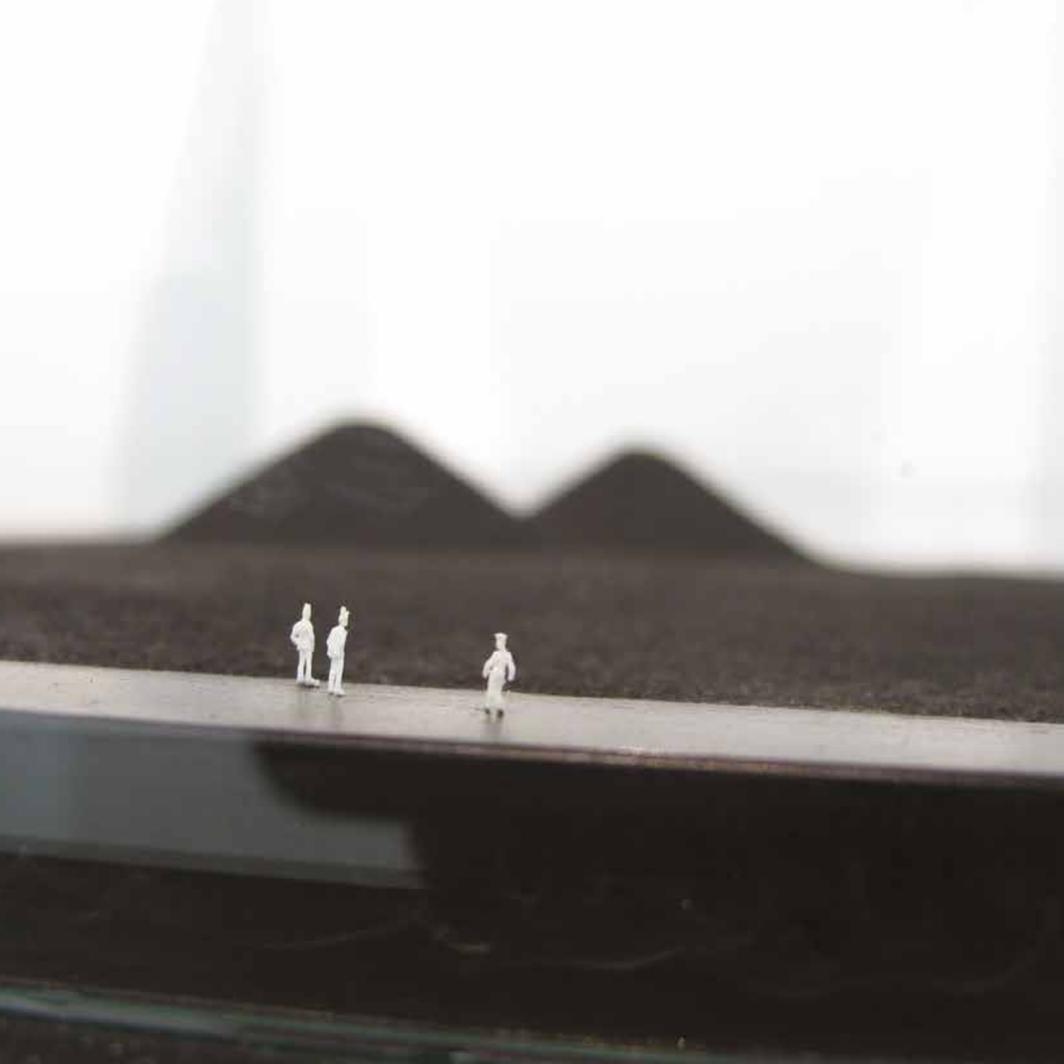
re notre regard de l'essence de ce qu'elles représentent nous forcent à nous y accrocher, à décupler l'attention portée à l'action silencieuse, immobile, réduite à son plus simple appareil: c'est la seule issue que nous donne l'artiste pour échapper au vertige que le vide qui l'entoure ne manque pas de provoquer en nous. Le contraste est saisissant entre la réduction des moyens auxquels s'astreint l'artiste – de l'échelle de représentation à la rigueur d'épure de ces boîtes transparentes qui font du vide un élément tangible, presque suffocant – et l'amplification de l'ignoré qui en est le résultat sensible qui s'imprime derrière nos paupières: voilà que les sentiments mélangés qu'elles remuent en nous remontent comme des saumons le cours intranquille de notre con-

science aveugle à la risibilité de la condition humaine.

Il y a du surréalisme dans cette œuvre qui traque le sourd réalisme où puise l'amertume de nos vies absurdes, ces pauvres chéries. *In fine*, les cloches de l'histoire, c'est nous – mais dépêchons-nous d'en rire avant d'être obligés d'en pleurer: telle est l'invitation lancée par les clins d'œil narquois de Daniel Debliqy.

Baudelaire avait raison, quand bien même il se trompait de cible, quand il écrivait: « *l'œil belge a l'insolence du microscope* ». Même douce-amère, la poésie nous éclaire de la lumière tamisée qu'elle répand sur les choses de l'esprit qui, autant que la nature humaine qui leur sert de terreau, aiment fendre l'horreur du vide.

François de Coninck





Expositions personnelles

(sélection)

☞ 1995 ☞ La Vénérie (Boitsfort)
☞ 1993 ☞ Galerie « Le salon
d'Art et de coiffure » (Bruxelles)
☞ 1989 ☞ Galerie Sonia Berryer
(Bruxelles) ☞ 1988 ☞ Maison de
la Culture (Namur) ☞ 1987 ☞ Ga-
lerie Medium - CACLB (Arlon),
Centre Culturel - CACLB (Marche-
en-Famenne) ☞ 1986 ☞ Palais
Abbatial - CACLB (Saint-Hubert),
Le Botanique (Bruxelles), Centre
culturel (Péruwelz) ☞ 1985 ☞
Galerie « Le salon d'Art et de
coiffure » (Bruxelles) ☞ 1983 ☞
Galerie JL (Ostende), Galerie
Aturial (Liège), Art Shop, Palais
des Beaux Arts (Bruxelles)

Expositions collectives

Bruxelles, Namur, Louvain-la-
Neuve, Verviers, Ostende, Tournai,
Lille, Paris, Montréal, New-York,
Budapest, Madrid, Barcelone,
Valence, Séville

Autres réalisations

Trade Mart (Bruxelles): 2 sculp-
tures (1992) et plusieurs panneaux
tridimensionnels (1999)



PHILIPPE CAILLAUD (F)

DESSINS

BUREAU DES FORGES

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 5 AOÛT AU 14 OCTOBRE 2012

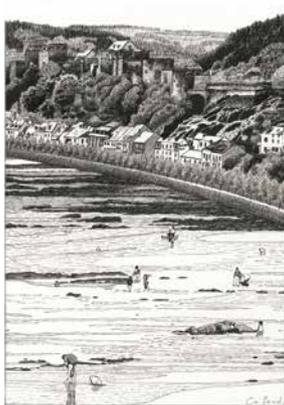
« *Guide vert* »

Philippe Caillaud (Sainte Adresse, Seine Maritime, 1960), artiste visuel, est diplômé de l'École normale supérieure de Cachan.

Il enseigne l'histoire de l'art et l'expression plastique depuis de longues années et prête ses talents d'illustrateur affichiste à une compagnie de théâtre.

Le bureau des forges a accueilli les paysages composites de son projet *Guide Vert*, dessins à l'encre de Chine sur papier ivoire, du mois d'août jusqu'à la fin de la saison.





Dès le mois d'août et jusqu'à la fin de la saison d'été, le bureau des forges accueillait les *paysages composites* de Philippe Caillaud: des dessins à l'encre de Chine sur papier ivoire qui composent – décomposent, recomposent – les paysages de *L'enfrance*.

Vous souvenez-vous de ce mythique département français des années soixante –

avec ses transhumances, ses quartiers d'été, ses familles entassées à longueur de journées dans des voitures surchauffées? À l'arrière, des enfants sages comme les images d'un guide Michelin faisaient la découverte fondamentale et simultanée de l'art et de l'ennui, le regard absorbé par la vision des élégantes illustrations en noir et blanc qui ont érigé la France en carte(s) postale(s).

Pour autant, *Guide vert* ne convoque pas ces icônes de l'enfance par nostalgie d'un paradis perdu. Dans ces parties de paysages que l'artiste a extrait des anciens guides Michelin et associé selon sa fantaisie, c'est surtout l'enfance de l'art qu'il convoque et son histoire qu'il revisite – dont ce XVI^e siècle flamand qui lui tient à cœur. *Ebretach et*

ses vignobles, Les Pêcheries du saut du Doubs, Le phare de la Cluse, Lods - la plage, Cassis (vue du Mont Saint-Michel) et d'autres dessins inédits, spécialement créés à partir des paysages touristiques du Luxembourg belge, sont autant d'hommages discrets, savants et ludiques aux Maîtres de la peinture; en particulier, à Pieter Bruegel l'Ancien qui pratiquait déjà l'utopie comme représentation du monde – lui qui faisait allègrement pousser les hautes montagnes d'Italie dans la plaine flamande et tomber les Alpes dans la mer du Nord...

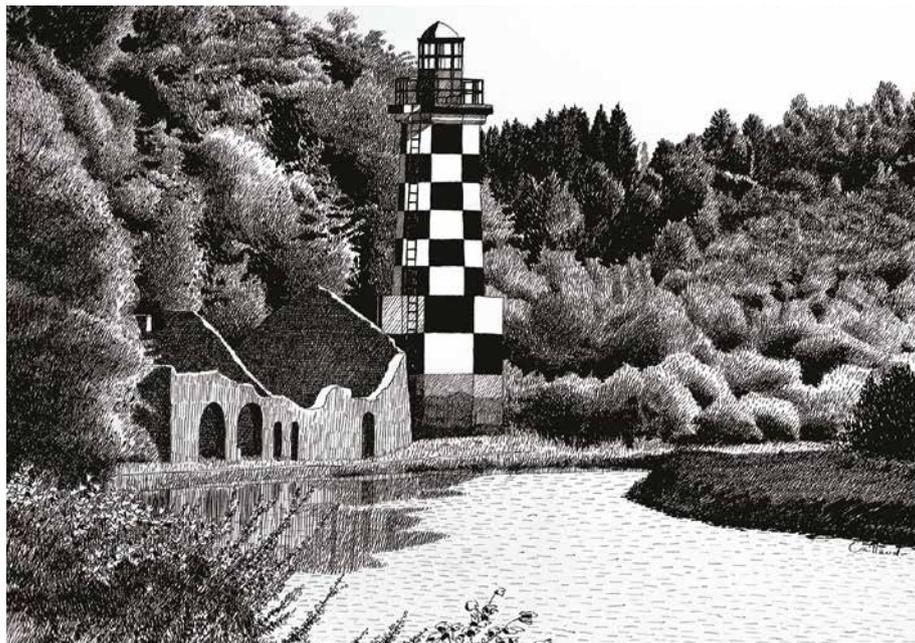
Détrompez-vous, cependant: ces paysages composites aux allures d'images d'Epinal sont plus mouvementés que ne le donne à croire leur apparente tranquillité et leur tenue de rigueur (formelle).

Car il est doux (dingue) d'imaginer qu'un département puisse se prendre pour un autre et lui emprunter une part élective de son identité;

en ce sens, ce travail classique relève d'un essai de topo- ou de *géopsychiatrie*, pour reprendre les termes de Philippe Caillaud lui-même, qui

aime visiblement brouiller les frontières du langage, aussi.

François de Coninck





Principales expositions

↻ **2011** ↻ « *Abriter les papillons* », (Arboretum d'Angers) ↻ **2010** ↻ « *Papillonages* » (CACLB, Site de Montauban-Buzenol), « *Abriter les papillons* » (Muséum d'Histoire Naturelle, Nantes), « *Métempsychose* » (Festival International des Jardins de Chaumont sur Loire), « *Daumankinothumbcinema* » (Flip Books d'artistes, Londres) ↻ **2009** ↻ « *Abriter les papillons* » (Muséum d'Histoire Naturelle, Nantes) ↻ **2008** ↻ « *Scegliere un regalo è arte* » (Spazio 6, Verona) ↻ **2007** ↻ « *Lâchés dans la nature* » (Viry Châtillon) ↻ **2006** ↻ « *Schmetterlingen* » (Galerie BBK, Oldenburg), Cartavenczia (Venise) ↻ **2005** ↻ « *La légèreté* » (Galerie Pixi, Paris) ↻ **2001** ↻ Maison Billaud (Fontenay-le-Comte) ↻ **1995** ↻ Portes ouvertes des ateliers d'artistes, Conseil Général du Nord) ↻ **1994** ↻ « *Holidays in Rochester* » (The Gallery Kiad, Rochester), Galerie Art Action (Roubaix), Château-Musée de Dieppe ↻ **1993** ↻ « *Papiers peints* » (Galerie Le Carré,

Lille) ↻ **1992** ↻ « *Mail Art* » (Galerie Traje, Besançon), « *60 collages* » (École d'art de Besançon), Maison de la Faïence (Desvres), Le Bateau Feu (Dunkerque), The Gallery Kiad (Rochester), The Herbert Read Gallery Kiad (Canterbury), Galerie Traje (Besançon), « *Jouets d'artistes* » (Le Cercle Bleu, Metz), « *Les bleus de l'enfance* » (Galerie Herold, Bruxelles) ↻ **1990-1991** ↻ Exposition itinérante en France organisée par le magazine Eighty (Le Blanc, Lorient, Saintes, Paris, Caen, Nîmes, Lille, Metz) ↻ **1989** ↻ « *Artistes à suivre* » (Magazine Eighty n° 33) ↻ **1986** ↻ Centre Culturel Italien de Casablanca ↻ **1984** ↻ Galerie Montador (Dieppe)



THE CARAVAN GALLERY (UK)

EVENEMENT

SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

4-5 ET 11-12 AOÛT 2012

Le duo anglais de The Caravan Gallery (Jan Williams et Chris Teasdale) a fait étape sur le site de Montauban-Buzenol à l'occasion du second vernissage de la saison d'été. Durant 2 week-ends, leur caravane s'est installée à proximité du bureau des forges pour intégrer le parcours d'expositions « *Nature et dérision* ».



Ce projet photographique né en 2000 prend la forme d'une exposition itinérante qui a déjà parcouru des milliers de kilomètres et a été montrée dans des centaines d'endroits – dans les petits centres commerciaux de localités perdues jusqu'aux biennales d'art internationales.

Partis sur les routes de Grande-Bretagne avec l'ambition d'observer la vie quotidienne des classes populai-

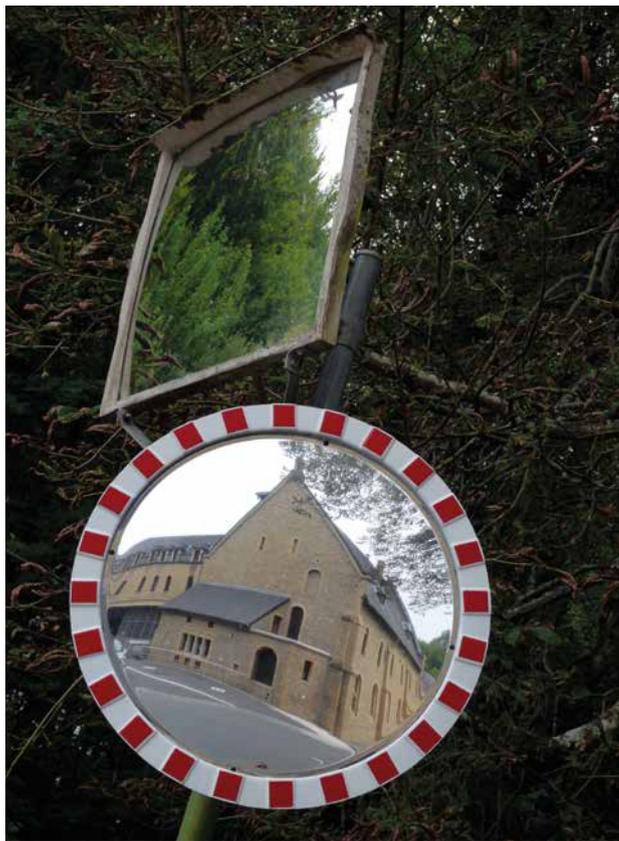
res (à la maison, au travail, dans les magasins ou en vacances), Jan Williams et Chris Teasdale ont réalisé un fameux travail anthropologique qui traque le caractère *british* dans ses moindres détails – ceux-là mêmes qui se trouvent exclus des représentations courantes qui nourrissent grassement l'imaginaire des Européens continentaux à l'égard de leurs voisins insulaires, à travers une vision rabâchée de ce qu'il est convenu d'appeler l'excentricité britannique (son mauvais goût généralisé, sa grivoiserie, etc.).

Ce travail au long cours prend forme et se donne à voir dans des « cartes postales du réel », des livres et des guides touristiques alternatifs où les deux photographes nomades explorent avec acuité, révèlent avec

sensibilité l'envers du décor qu'ont planté dans nos yeux les *icons* de la Grande-Bretagne, à grands coup de clichés et de cartes postales touristiques. Ils nous donnent à voir des singularités, des gens, des symboles, des manières d'être, des lieux et des paysages étonnants – sans doute indignes de figurer dans les guides touristiques classiques et les magazines *people*, mais qui nous en apprennent davantage sur l'« être » britannique dans ce qu'il a de plus ordinaire.

Des images et des observations qui emportent avec elles une belle dose de subversion, sans jamais tomber dans la facilité de la satire sociale et son ironie méprisante – c'est là leur tour de force et le gage de leur profonde humanité.

François de Coninck







BERTRAND FLACHOT (F)

INSTALLATION

PAVILLON

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

PROLONGATION JUSQU'AU 14 OCTOBRE 2012

« *Transfert* »

Installation proposée en collaboration avec la Galerie Felli (Paris)

Bertrand Flachot (1955) est artiste et scénographe diplômé de l'Ecole nationale des Arts Décoratifs de Paris.

Son installation photo-dessinée « *Transfert* » créée en 2011 dans le container maritime annexé au bureau des forges était à nouveau visible tout au long de cette saison.

Le CACLB avait en effet décidé, en accord avec l'artiste, de prolonger cette installation dans laquelle les disciplines de la photographie et du dessin s'entremêlent étroitement.



DÉCLINAISONS LAPIDAIRES

Musée Archéologique (Arlon - Belgique)

21 avril - 2 septembre 2012





DÉCLINAISONS LAPIDAIRES

EXPOSITION

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE À ARLON

DU 21 AVRIL AU 2 SEPTEMBRE 2012

Dans cette exposition autour de la pierre, des œuvres contemporaines sont entrées en résonance avec les vestiges gallo-romains et mérovingiens qu'abrite le musée archéologique d'Arlon.

Au-delà du dialogue que suscitaient ces œuvres au sein des collections antiques du musée provincial, l'exposition marquait la rencontre entre 5 sculpteurs originaires de la Grande Région et dont le travail reflète une importante carrière: Jean-Paul Couvert et Anne-Marie Klènes (Wallonie), Leo Kornbrust et Paul Schneider (Sarre) et Bertrand Ney (Luxembourg).

L'exposition a été conçue avec la collaboration de la Province de Luxembourg et de l'Agence de Promotion Culturelle mediArt Luxembourg.



Jean-Paul COUVERT (B)

La démarche sculpturale de cet artiste bouillonnais passe au préalable par une phase de contemplation de la matière brute de laquelle naîtra ensuite un dialogue et une symbiose avec le regard et le geste de l'artiste. Le travail qu'il a présenté revêt une dimension mystique; il est d'une certaine manière l'expression d'une forme de

quête spirituelle. Tout est dans la simplicité et la justesse du geste et de l'intervention, son rapport et son dialogue avec la nature et l'identité mêmes de la pierre qu'il transcende.

Anne-Marie KLENES (B)

À la différence des autres artistes, Anne-Marie Klènes a présenté deux installations imaginées tout spécialement

en fonction de l'espace muséal. Celles-ci entraînent respectivement en correspondance formelle et thématique avec la colonne au dieu-cavalier et avec le couronnement d'un pilier funéraire en forme de pomme de pin. Son matériau de prédilection est le schiste qu'elle travaille et décline inlassablement. Derrière une fausse apparence de simplicité, de répétition ou de fragilité, sa recherche plastique va transcender et dépasser la matière. Sans artifice, c'est l'ardoise ou plutôt ici 4000 exemplaires d'un même modèle d'ardoise qui constituaient l'unique composante de ces deux installations. De la superposition, du rythme, du décalage des ardoises accumulées avec équilibre et logique, mais sans répétition mathématique, se déployait peu à peu une forme en

mouvement qui dépasse le minéral et le rationnel pur. Le profil de l'ardoise devenait alors un étonnant signe graphique variant en fonction de la lumière. Seules, les ardoises ne sont pas significatives mais c'est dans l'agencement, dans le rapport et l'équilibre qu'elles ont les unes par rapport aux autres qu'elles donnent naissance au fil des strates à une forme vivante.

Leo KORNBURST (D)

Cet artiste allemand développe une approche sculpturale où il marie la souplesse et la légèreté de l'écriture à la dureté et à la massivité de la pierre. Ainsi, il transpose dans la pierre des textes de son épouse la poétesse Felicitas Frischmuth. Dans l'esprit des stèles gallo-romaines, la pierre devient alors gage d'éternité pour l'écrit.





Mais cette recherche autour du volume et du texte va bien au-delà du langage. L'écriture est aussi abordée comme une « simple » trace, comme un signe graphique pur que rythme et effleure la pierre de manière fugace. Il y a dans ce travail tout un contraste et un rapport habilement construit entre la permanence et l'effacement, entre la mémoire et le souvenir.

Bertrand NEY (L)

S'il a dans le cadre de sa recherche sculpturale eu l'opportunité de créer de nombreuses œuvres monumentales s'inscrivant au cœur de l'espace public, Bertrand Ney nous présentait ici des œuvres de plus petit format. En complément aux outils conventionnels du sculpteur, il s'est fait alchimiste pour attaquer et métamorphoser la pierre

par l'usage et la manipulation d'acides. C'est le rapport au corps et une réflexion profonde sur la fugacité de notre existence qui l'ont guidé dans ces trios de sculptures présentés en miroir. Avec d'un côté trois sculptures en pierre et en regard, leur transposition dans le bronze. Cette mise en parallèle entre des déclinaisons dans la pierre ou dans le bronze permettait d'apprécier toute la richesse et la diversité de jeux et d'effets de matières différents ou complémentaires lorsque l'expression prend forme dans l'un ou l'autre matériau.

Paul SCHNEIDER (D)

De manière plus architecturale, Paul Schneider pose une réflexion où le rapport au volume présent mais aussi au volume absent est l'élément essentiel caracté-

sant ses œuvres. Le vide, le plein, le volume évoqué par les ombres portées ou par la matière enlevée; tout cela concourt chez lui à rythmer, à construire et déconstruire le bloc de pierre. Le travail de la pierre polie ou laissée brute contribue à renforcer cette recherche géométrique où, paradoxalement, le vide et l'absence de matière sont primordiaux.

Frédéric Philipin







Visite pédagogique sur le site de Montauban-Buzenol, octobre 2012
Installation: Stéphane Cauchy



Avec la collaboration de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Ministère de l'Emploi de la Région Wallonne, de la Province de Luxembourg, des Communes d'Etalle et de Virton, du Musée Gaumais, de la Galerie Felli (Paris), du Musée archéologique d'Arlon et du Service de la Diffusion et de l'Animation culturelles » **Editeur responsable:** Benoît Piedboeuf, Président du CACLB » **Graphisme:** Audrey Vrydags » **© pour les photographies:** Christian Deblanc, Julie Jacob, Jean-Pierre Ruelle, Chris Teasdale, Audrey Vrydags, Jan Williams » **© pour les textes:** François de Coninck, Frédéric Philipin, Benoît Piedboeuf, Audrey Vrydags » **Administrateurs du CACLB:** Benoît Piedboeuf, Président, Anne-Marie Pair, secrétaire-trésorière, Willy Dory, administrateur délégué, Philippe Greisch, représentant de la Province, Isabelle Poncelet, Bourgmestre d'Habay-la-Neuve, Brigitte Pétré, Conseillère provinciale, Michel Bechet, Conseiller communal d'Etalle, Laurent Berbach, artiste, Andrée Liroux, artiste, Dominique Marx, artiste » **Représentantes de la Fédération Wallonie-Bruxelles:** Marie-Hélène Joiret, Directrice du centre wallon d'art contemporain La Châtaigneraie, Nathalie Wauthy, Inspectrice » **Conseil Culturel du CACLB:** Christiane Brissa, Janine Descamps, Willy Dory, Sylviane Dufour, Laurence Gonry, Anne-Marie Klènes, Anne-Marie Lanin, André Liroux, Dominique Marx, Pierre Moulin, Anne-Marie Pair, Frédéric Philipin, Alain Schmitz, Jean-Jacques Symul, Monique Voz » Catalogue édité par le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge en avril 2013 avec le soutien du Collège provincial, avec nos excuses pour les erreurs ou omissions qui auraient pu s'y glisser.



2012

DÉJÀ PARUS: CATALOGUE 2007 & 2008, CATALOGUE 2009, CATALOGUE 2010 ET CATALOGUE 2011